Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 12 (1962)

Heft: 2

Buchbesprechung: Entre Jansénistes et Zelanti. Le "tiers parti" catholique au XVIIIe siècle [Emile Appolis]

Autor: Candaux, J.-D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

portés sur les œuvres de Montesquieu et l'influence de sa pensée varient considérablement suivant les régimes politiques. Tandis que dans les Etats du pape, ce sont les économistes qui étudient Montesquieu, à Milan ce sont les juristes qui se réclament de lui. En Toscane l'élite dirigeante du duché est pénétrée de ses théories, à Naples seuls quelques esprits d'avant-garde le pratiquent. Mais c'est dans le Trentin que l'œuvre du philosophe français a joué le plus grand rôle: Montesquieu n'y est-il pas cité jusque dans les pamphlets que répand le «Municipio» pour défendre ses droits contre l'emprise épiscopale?

A vrai dire, le présent ouvrage eût été encore plus intéressant si l'auteur, au lieu de limiter son enquête au seul XVIIIe siècle, l'avait au contraire prolongée jusqu'au milieu du siècle suivant pour découvrir la part de Montesquieu dans la genèse de certaines idées-forces du Risorgimento. Mais même dans ses limites, le travail de Mme Berselli Ambri mérite, par son sérieux et la justesse de ses conclusions, d'être placé au premier rang des récentes études de littérature comparée.

Genève *J.-D. Candaux*

EMILE APPOLIS, *Entre Jansénistes et Zelanti. Le «tiers parti» catholique au XVIIIe siècle.* Paris, 1960. XII + 604 p.

Voici un livre important et qui vient à son heure.

Si l'histoire de la pensée et de la foi protestantes au XVIIIe siècle a déjà fait l'objet de travaux solides, celle du catholicisme du siècle des lumières est encore mal connue. Chacun sait que dès 1713 la constitution *Unigenitus* a partagé la France et toute l'Europe catholique en deux camps et dressé contre les Jansénistes et leur morale rigide non seulement les Jésuites mais tout ce que l'Eglise comptait de partisans zélés de l'orthodoxie romaine. On savait aussi que les catholiques de l'époque n'appartenaient pas forcément à l'un des deux partis: il y avait les hésitants, les «mitigés», les «accommodants», il y avait ceux que faute de mieux on appellait jusqu'à maintenant «philo-jansénistes» et qu'en 1950 M. Gaston Zeller proposait de rebaptiser «crypto-jansénistes». Termes ambigus qui recouvraient une réalité pressentie mais non pas définie, un milieu entrevue mais non pas analysé.

Cette définition, cette analyse, le présent volume l'apporte magistralement. Etendant à l'Europe entière l'enquête qu'il avait limitée dans son précédent ouvrage au seul diocèse de Lodève, M. Emile Appolis a brossé en une vaste fresque qui va de la fin du XVIIe siècle jusqu'au lendemain de la Restauration, l'histoire de ce «tiers-parti». Plus que d'un parti d'ailleurs — l'auteur lui-même nous en avertit — il s'agit «d'une tendance englobant des individus très divers, mais qui par delà les frontières nationales, sont intimement unis par des aspirations et des répulsions communes, par un ensemble d'attitudes intellectuelles et sentimentales fort nettes».

Ces individus, il a fallu d'abord les repérer et les situer, rechercher en-

suite dans leurs écrits et leur correspondance leurs opinions et leurs jugements les plus révélateurs, étudier enfin leur influence et leur évolution au cours du siècle. Si les catholiques du «tiers-parti» se distinguent à travers toute l'Europe par leur absence de sectarisme, leur modération, leur respect intégral de l'autorité papale et leur aversion pour le molinisme, ils ont des origines et des particularités qui varient d'un pays à l'autre; en France, par exemple, ce sont d'ordinaire des augustiniens, des thomistes ou des religieux érudits tandis qu'en Italie ils se recrutent parmi les «catholiques éclairés» tant laïcs qu'ecclésiastiques.

Les destinées du «tiers-parti» n'ont pas été les mêmes partout: en France la tendance l'emporte sous le cardinal de Fleury qui, par raison d'Etat et par tempérament, est un modéré que rebutent tous les extrêmismes; en Italie et dans le reste de l'Europe le «tiers-parti» atteint sa véritable apogée sous Benoît XIV. Ce pape éclairé et libéral mène une politique intelligente et souple qui est en parfait accord avec les aspirations du «tiers-parti» et qui trouve jusqu'en Pologne et au Portugal des imitateurs. M. Appolis, au cours de deux grands chapitres qui sont assurément les meilleurs du livre, montre comment s'élaborent sous l'impulsion de Benoît XIV et de ses adeptes une théologie, une morale et une pratique religieuse du juste milieu.

Cependant, dès la fin de ce grand pontificat, le «tiers-parti» se disloque. Tandis que sa «gauche» tend toujours davantage au jansénisme, sa «droite» rebutée par les outrances de Ricci et des régalistes, se rapproche des zelanti. Jusqu'à la fin du siècle néanmoins subsiste une tendance qui se réclame de Benoît XIV et dont l'influence s'avère prépondérante — l'auteur le montre fort bien — dans le mouvement d'idées qui prépare l'indépendance de l'Amérique latine.

Tel est le champ de cette vaste étude. M. Appolis assurément n'a pas prétendu épuiser le sujet. Il est certain que sur de nombreux points, cet ouvrage pourra et devra être complété, approfondi voire même corrigé[1]. Il est certain aussi qu'il n'aurait jamais vu le jour s'il n'avait été précédé des travaux solides que les historiens Jemolo, Dammig et Codignola ont consacrés aux jansénistes italiens. Il n'en reste pas moins qu'au mérite d'avoir tenté une synthèse à l'échelle européenne, le livre de M. Appolis joint celui d'avoir su dégager une constante méconnue de la pensée et la foi catholiques du XVIIIe siècle et d'avoir introduit définitivement dans l'histoire des idées une composante dont la force, la cohésion, le nom même pourront se discuter mais dont l'existence et l'importance ne devront plus être niées.

Genève *J.-D. Candaux*

[1] Complété, car en dépit des nombreuses sources auxquelles M. Appolis a recouru, il s'en faut de beaucoup que tous les principaux représentants du «tiers-parti» aient été repérés. Approfondi, car les analyses de l'auteur sont parfois trop étroitement limitées à quelques extraits de correspondances. Corrigé même sur certains points de détail tels que l'affaire de la dédicace du *Mahomet* de Voltaire à Benoît XIV (p. 158—159).